

88

Cette pauvre *Volonté*!... un journal qui donnait de si belles espérances à ses amis, qui avait conservé un si grand fonds de logique et de sérieux; qui, dans son amour pour la démocratie soutenait, tantôt M. Rouher, tantôt le candidat républicain; un journal qui se moquait de la coalition orléano-républicaine, et riait des exclusivistes radicaux, qui, seul, avait fait cette profonde découverte réalisant tous les progrès, et mettant fin à toutes les dissensions intestines: *un grand parti national conduit par le prince Jérôme*; cette pauvre *Volonté*!... «Le gendre de Victor-Emmanuel» lui a fait complètement tourner la tête, et son cerveau, hélas! démenagé, laisse échapper les bêtises suivantes:

«L'*Union républicaine*, qui a su s'attirer tout dernièrement les félicitations du *Progrès*, continue à se servir d'injures, faute d'arguments.

Nous ne perdrons pas notre temps à répondre à des attaques qui font long feu.

Si la *Volonté nationale* a pour habitude invincible de dire nettement sa pensée, l'*Union républicaine*, elle, a un faux nez sur le visage.

En effet, pour ceux qui savent lire entre les lignes, il est clair comme le jour que ce journal désire bien plutôt le succès de M. le baron Eschasse-riaux que celui de M. Mestreau.»

L'*Union Républicaine*, bonapartiste!

Il y avait bien quelques imbéciles, dans le temps, qui essayaient de répandre cette petite vilénie, mais nous n'aurions jamais supposé que la *Volonté nationale* se ferait un jour, l'écho de ce radotage malpropre.

Tous les numéros de ce journal protestent assez contre ces calomnies; et nous ne savons même pas pourquoi nous passons notre temps à les réfuter.

Que répétez-vous-là, journal de Jérôme? Vous êtes maladroit dans vos répliques.

Comment! c'est à l'occasion de lettres de Louis Blanc et Madier de Montjau pour lesquels nous avons pris parti dans les derniers débats, que vous venez parler de félicitations bonapartistes parce que le *Progrès* signale le fait? Ils souhaitent, sans doute, aussi, le triomphe de l'Empire, les deux députés de l'extrême gauche.

Voyez donc comme cette riposte est habile! Dénoncez-nous un seul numéro de l'*Union républicaine* qui congratule M. Eschasse-riaux, et se trouve d'accord avec le *Progrès*. Vous savez bien que notre politique est sincère, sans arrière-pensée et nettement républicaine.

Nous l'avons dit en d'autres temps: notre journal n'obéit à personne; il tient son mot d'ordre du parti républicain tout entier; il suit l'inspiration de sa conscience, et n'écoute pas d'autre voix.

Après cela, ne venez pas parler de faux nez, journal du gendre de Victor-Emmanuel, vous n'en imposerez à qui que ce soit, et vous ferez rire à vos dépens.

122 juillet 1871